

JONCTION

Exposition Espace Séraphine Louis
11 rue du Donjon 60600 Clermont
du 15 janvier au 28 février 2016



© Michel Kempf - Coll. du Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais.

BERNARD PLOSSU *Paris-Londres-Paris* / Mission Photographique Transmanche 1

MICHEL KEMPF ET JOHN DAVIES *Autoroute A26 Calais-Reims* / Mission Photographique Transmanche 2

MICHEL VANDEN ECKHOUDT *Sur la ligne* / Mission Photographique Transmanche 17

EDITH ROUX *Variation paysagère*

QUENTIN DEROUET, VALENTINE SOLIGNAC, FRANCISCO SUPERVIELLE *Terre humide*

A l'heure de la fusion des régions Picardie et Nord - Pas-de-Calais, il semblait intéressant de puiser dans la collection du Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais, à Douchy-les-Mines pour proposer un voyage en images, une traversée de la nouvelle région.

Jonction, c'est le lien qui se crée entre nos territoires et qui se tisse également entre deux structures photographiques :

Diaphane, pôle photographique en Picardie soutient la création et la diffusion de la photographie par des actions qui s'inscrivent sur le territoire, à l'échelle de la ville, du département et de la région Picardie.

Le CRP (Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais), créé en 1982, est un centre d'art contemporain spécialisé en photographie. Grâce à son soutien actif à la création contemporaine, il interroge, au travers de sa programmation artistique et culturelle, la place de l'image dans la société et son rapport avec l'histoire.

Jonction c'est aussi le croisement d'approches artistiques qui décrivent un territoire.

La Mission Transmanche, initiée dans les années 80 par le CRP donnera lieu à un grand nombre de commandes aux plus grands photographes de l'époque.

Pour cette exposition, notre choix s'est porté sur les voies de communication qui traversent et relient nos régions. John Davies et Michel Kempf nous transportent dans les paysages autoroutiers entre Reims et Calais, Bernard Plossu les traverse, voyageur de la ligne Paris-Londres et Michel Vanden Eeckhoudt s'attache aux habitants du Nord dans leur quotidien.

En contrepoint de cette mission Transmanche sont présentés des travaux d'artistes contemporains – Edith Roux, Quentin Derouet, Valentine Solignac, Francisco Supervielle – qui, 30 ans plus tard proposent une perception coloriste et une autre appréhension de ces espaces.

LA MISSION PHOTOGRAPHIQUE TRANSMANCHE

La Mission Photographique Transmanche avait pour point de départ le percement du Tunnel sous la Manche et ses répercussions sur le territoire et les habitants. Le CRP a invité 27 photographes à réaliser des commandes dans le Nord - Pas-de-Calais. Ainsi cette mission, qui a duré 18 ans (1988-2005), explorait l'identité de la région et les bouleversements auxquels elle a été confrontée dans la perspective de la construction européenne. Cette mission a été dirigée par Pierre Devin.

BERNARD PLOSSU

Paris-Londres-Paris / Mission Photographique Transmanche 1

Avec des textes de Michel Butor

Né au Vietnam, en 1945, Bernard Plossu vit et travaille à La Ciotat.
Son travail est représenté par la Galerie Le Réverbère, à Lyon

• La pluie • Le contrôleur • la plage • les signaux • le choix d'une rose • les passants •



« Un regard », des objets, une courbe, un détail... Bernard Plossu capture avant tout des atmosphères ; de manière simple et épurée ses images deviennent la trace d'un vécu, d'une expérience personnelle capturée sur le vif. Plossu a pris goût à la photographie au cours de ses voyages : le ciel, les paysages et les longues routes témoignent aussi de l'importance du passage, de garder la trace d'un instant. "La photographie parle de tous les moments apparemment sans importance qui ont en fait tant d'importance. "

Il y a aussi la notion d'errance dans le voyage. Un déplacement qui implique de ne pas connaître l'instant d'après, de se laisser porter par le moment présent. Au travers de ses voyages, Bernard Plossu illustre bien cet esprit d'itinérance, d'éphémérité du moment et d'instabilité. A la fois, la photographie en tant que médium s'applique à figer l'instant, à le rendre immobile et intemporel. C'est cette dualité qui nous plonge à notre tour dans un voyage, dans un univers empli d'émotions. »

C'est en photographe atypique, inclassable qu'il trace ainsi depuis le début des années 1960 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, «pour être, nous dit-il, de plain pied avec le monde et ce qui se passe.» Pour ce cinéaste de l'instant donné, photographe du mouvement, la photographie est le moyen d'arrimer la pensée à une connaissance personnelle et physique du monde. Rencontres fortuites, stratégies furtives et rapides des sentiments... Bernard Plossu nous montre à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde.

MICHEL KEMPF ET JOHN DAVIES

Autoroute A26 Calais-Reims / Mission Photographique Transmanche 2

Pour « Autoroute A26 Calais-Reims, 1988-1989 », John Davis avait pour mission de photographier le paysage vu depuis l'autoroute et Michel Kempf de montrer l'autoroute depuis le paysage. Avec l'ouverture du Tunnel Transmanche, cette route deviendra un axe phare des échanges européens. Traversant plusieurs départements, elle est aussi chargée d'histoire, route de l'étain (empruntée par les commerçants pour acheminer le métal dans l'antiquité), ou ligne de front pour partie en 1916.

En photographiant des parcelles de cette route, Kempf et Davies ont voulu capturer certaines des richesses qui composent le paysage de cet axe et y confronter leur recherche artistique.

« ... Cette reconstitution du paysage permet parfois des découvertes surprenantes du paysage naturel qui est pris en quelque sorte à revers, révélé dans l'intimité de ce qui n'était pas encore à nos yeux constitué en tableau... »
extrait du texte de Régis Durand pour le CRP Nord-Pas-De-Calais, « Autoroute A26 CALAIS-REIMS, 1988-1989. »

MICHEL KEMPF

né en 1946, vit à Paris



« Photographe professionnel, j'ai assuré pendant 40 ans des travaux de commande dans mon studio pour des éditeurs, des agences de publicité (natures mortes, photos de beauté avec des mannequins...) mais toujours avec des contraintes rigoureuses. Le paysage en argentique noir et blanc correspondait à un espace de liberté. Dès que je pouvais, je m'évadais quelques jours pour faire des paysages sans avoir de compte à rendre.

Dans ces conditions, j'ai réalisé, à la fin des années 70, une série de photos sur le bassin minier du Nord-Pas de Calais dont la fin des activités était programmée. Quand Pierre Devin a créé le Centre Régional de la Photographie à Douchy,

il connaissait mon travail, mon attrait pour la région, et il m'a confié plusieurs commandes (le littoral, l'autoroute A26).

La difficulté a été alors de conserver ma liberté d'action tout en respectant le cadre de la commande.

(...) Je dois être d'un tempérament contemplatif, j'aime prendre mon temps. Le paysage me permet de revenir plusieurs fois, d'attendre que la lumière ait changé. C'est une approche moins directe que le reportage, c'est plus poétique, en tout cas plus allusif. Quand je photographie une usine, j'ai l'impression de rendre hommage aux hommes qui l'ont construite brique après brique et à tous ceux qui y ont travaillé. Il peut y avoir autant de contenu social dans l'image d'un mur que dans une allégorie montrant un forgeron avec un marteau.

Et il faut laisser une trace. Les terrils noirs que j'ai photographiés en 1978 vers Valenciennes sont aujourd'hui couverts de végétation, ils sont méconnaissables. Il y a un rôle de mémoire. »

JOHN DAVIES

John Davies est né en 1949 à Sedgefield, au Royaume-Uni. Il est reconnu comme un artiste phare de la photographie de paysage. Il a débuté ses séries d'images par les paysages britanniques, puis a élargi son travail à ceux de l'Europe. Il est représenté en France par la Galerie Les Filles du Calvaire. Il vit et travaille en Angleterre.



« John Davies est reconnu comme le leader britannique de la photographie de paysage. Ses images précises et soignées, baignées par une lumière douce, procurent une sensation particulière. Bernard Millet, qui lui a passé plusieurs commandes sur le territoire français, dit de lui « qu'il est clairement un photographe de paysage dans le sens où il invente les sites, en les désignant, en les choisissant photographiquement (...). John Davies choisit, dans un lent processus d'observation, des paysages déjà constitués en représentations »(1). Fréquemment se perçoit un rapport entre le passé et le futur dans ses images jalonnées par des éléments informatifs qui rendent l'évolution temporelle visible. Cette temporalité, qui d'actuelle aujourd'hui sera passée demain, devient quasi intemporelle grâce aux magnifiques tirages de l'artiste et à son usage subtil du noir et blanc. Il « portraiture » des sites où nature et industrie coexistent, inscrivant une tension dans le paysage. Son imposant travail sur l'Angleterre - British

Landscapes qui traite de la transformation industrielle, notamment aux abords de Liverpool dont il est originaire -, ne doit pas éclipser les nombreuses campagnes qu'il a réalisées sur d'autres territoires européens tels que la France ou l'Italie. Plus récemment John Davies s'est autorisé la couleur dont il use dans de subtiles chromatiques, notamment pour sa série japonaise au pied du mont Fuji dans laquelle il fait une fois encore le lien entre l'histoire d'une culture et son développement contemporain. »

Christine Ollier

MICHEL VANDEN ECKHOUDT

Sur la ligne / Mission Photographique Transmanche 17

Né en 1947 en Belgique Michel Vanden Eeckhoudt est décédé en 2015. En 1986 il participe à la fondation de l'agence VU dont il devient membre. Utilisant essentiellement le noir et blanc pour ses images, il réalisa plusieurs reportages sur divers thèmes tout au long de son parcours et notamment pour la presse. Il est représenté par la galerie Camera Obscura.



Venu d'une tradition du reportage qui l'amena à collaborer largement avec la presse, il avait commencé ses travaux personnels par des ensembles consacrés aux "Concours belges" et aux immigrés dans son pays. Dès les débuts, dans le rectangle de son Leica, il construit des photographies pures, élégantes, marquées par un humour constant qui lui permet d'adopter une distance juste et amusée à ce qui se déroule devant ses yeux. Avec un sens très sûr de l'espace et de la distance au sujet, dans des compositions tirées au cordeau, il sait transformer en photographies souvent mystérieuses des moments du réel sans jamais verser dans l'anecdotique.

S'il provoque souvent un sourire, il suscite rapidement, derrière cette première réaction, une série d'interrogations, sur la nature de ce qu'il nous montre et sur le sens – ou l'absence de sens – des attitudes ou situations qu'il pointe du regard.

Dix-septième photographe du projet de la Mission Photographique Transmanche, Michel Vanden Eeckhoudt a réalisé la série « Sur la Ligne », images argentiques prises autour de la frontière qui sépare la région Nord de la Belgique. Frontière artificielle ne s'appuyant sur aucun élément naturel pour exister, elle a abrité les zones d'activités de l'industrie minière et sidérurgique. C'est un lieu de transit, et de passage, de circulation et d'histoire (plusieurs batailles ont été menées sur ce territoire au cours de la guerre). Michel Vanden Eeckhoudt en parcourant ce territoire avec son objectif, s'est appliqué à peindre ses habitants et les paysages de leur espace quotidien.

VARIATION PAYSAGERE

EDITH ROUX

Edith Roux, née en 1963 est diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles et vit à Paris. Dans sa démarche, le paysage et l'environnement occupent une place importante. Elle a réalisé notamment des photographies de paysage périurbain de grandes villes à travers le monde, où l'urbanisation du territoire et son évolution sont des enjeux phares.



La série « Variation paysagère » débute par une commande du Parc Naturel Transfrontalier du Hainaut, dans le but de réaliser un observatoire photographique du paysage de cette région.

Les deux principales raisons de la mise en place de ce projet sont de constater et d'établir un suivi de l'évolution du paysage. Cela permet de comprendre, de sensibiliser et d'agir pour préserver ce patrimoine.

L'Observatoire se veut être également un outil ouvert et accessible à tous les citoyens, habitants comme professionnels.

« Observer l'évolution des paysages permet de comprendre les changements opérés et d'appréhender les changements à venir.

Pour saisir ces évolutions, il est nécessaire de comprendre quels sont ces paysages, comment ils se sont construits, quel sens les populations qui y vivent leur accordent... » 1 .

L'Observatoire doit être à la fois un outil technique et professionnel pour permettre une analyse précise du territoire, mais aussi un outil de sensibilisation par le regard sur un paysage empreint d'histoire et de vécu. Pour ce projet, Edith Roux se devait de tenir compte de ces deux aspects. Les premières images ont été prises au printemps 2009. Les reconductions de celles-ci ont eu lieu en hiver 2009/2010 et au printemps 2011 pour pouvoir constater une évolution paysagère.

« J'ai eu envie dans la commande de porter mon regard sur un paysage vécu, vivant, utilisé ; [...] partie des documents remis, imprégnée du territoire, je m'y suis confrontée pour l'interroger sur le terrain. En même temps, je me suis laissée la liberté de répondre, de réagir au territoire sur place, de façon spontanée avec mes propres connaissances et interrogations visuelles. »2

1 extrait des principaux objectifs référencés sur le site de l'Observatoire géographique transfrontalier [http://www. observatoire-paysages.pnth.eu/](http://www.observatoire-paysages.pnth.eu/)

2 entretien entre Catherine Groux et Edith Roux en Septembre 2013.

TERRE HUMIDE

Terre humide est un projet de résidence photographique mis en place en 2015 par la médiathèque de Condé et le Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais sur la ville de Condé-Sur-l'Escaut.

Trois photographes, Valentine Solignac, Quentin Derouet et Francisco Supervielle, y ont travaillé durant plusieurs mois.

Portant leur regard sur un même lieu, ils nous livrent chacun une oeuvre singulière, révélant de manière sensible un territoire, à savoir un espace et ses habitants.

Bien que les images produites revêtent des esthétiques et des univers très différents, ces trois séries* n'en forment qu'une seule. Ici, le fil conducteur n'est pas seulement le sujet photographique, mais l'éclat lumineux commun aux images.

« Tout en restant dans le cadre d'une commande commune sur un lieu précis, ces trois photographes, qui utilisent des matériaux différents allant du grand au petit format, de l'argentique au numérique en passant du noir et blanc à la couleur, nous emportent dans une ville dont les images ne ressemblent peut-être pas à ce que l'on voit ou croit voir habituellement. »

Jean-Marc Vantournhout, président du Centre régional de la photographie Nord – Pas-de-Calais

QUENTIN DEROUET

Né en 1987 à Maisons Laffitte, Quentin Derouet vit et travaille actuellement à Bruxelles. Il est lauréat du Prix De Conynck (fondation Roi Baudouin) en 2013 pour son projet Dernier Royaume, publié chez les Éditions Audio & Papier.

« De mon point de vue, l'évocation d'une terre humide renvoie aussi à l'idée d'une trace, d'un passé, d'un état qui n'est plus ou plus vraiment. Je trouve que ça faisait sens avec Condé, qui a perdu petit à petit son activité et sa population mais qui, malgré tout, reste sur ce territoire, laissant à certains endroits des traces de ce passé. Ce titre est une belle évocation de la perte, tout en légèreté. »

Quentin Derouet

Un texte sur un autre travail, mené dans l'Aude, mais qui peut se lire en regard des photographies réalisées pour Terre humide :

« L'apparente intemporalité des paysages et scènes capturés par Quentin Derouet contraste avec l'histoire qui a traversé cette région. Au coeur de ce projet, une quête sensible sur ces marques, traces et résidus d'histoire humaines.(...) Une confrontation enchanteresse au monde, à son origine et à son Histoire.

C'est la nature souveraine qui comme bien souvent confère au lieu sa portée mystique. Celui qui s'y promène ressentira ces « forces » et leurs pouvoirs d'abstraction à la réalité du monde contemporain. Une région sinueuse comme l'est la vie, comme l'est l'Histoire. La non-linéarité des lignes se retranscrit dans ces points de vue, ces aspérités, qui donnent à penser à la multitude, aux fragments, aux possibles.

Ces juxtapositions de réalités viennent se refléter dans l'objectif de l'artiste. La quête du sens originel, premier. Une introspection singulière, un désir d'évitement, de retrait au monde et d'inclusion paradoxale dans une symbiose, un tout pensant, rythmé par des forces sensibles : inconnues.

Quentin Derouet nous présente ici la légèreté d'un rapport au monde, la négation du fatalisme face au spectacle évanescent de la nature. »

Lionel Kamakoue et Antoine Leprêtre à propos de Dernier Royaume, travail photographique portant sur la région de Bugarach.



VALENTINE SOLIGNAC

Née en 1981 à Rodez. Après des études en Arts Plastiques à l'École des Beaux-Arts de Valence, Valentine Solignac a choisi d'orienter sa pratique artistique vers la photographie. Elle est Diplômée de l'ESAI « Le 75 », section photographie, École Supérieure des Arts de l'Image, Bruxelles.

Elle vit aujourd'hui à Lille, où elle poursuit son exploration visuelle du territoire du Nord-Pas-de-Calais.



« Il y a des paysages et des gens. Il y a des cadres de vie et des histoires. Dès ses premiers travaux photographiques, Valentine Solignac développe, avec une subtile approche sociologique, un double intérêt pour les individus et les lieux qu'ils habitent. Dans son travail, qui se construit entre recherches esthétiques et démarche documentaire, l'instinct reste le principal moteur. La photographe n'opère pas de distinction réelle entre sa pratique quotidienne et celle qu'elle développe à travers des séries thématiques : elle y cherche le même "équilibre fragile". Valentine évoque le moment de la prise de vue comme une parenthèse dans le temps : c'est dans une suspension du continuum quotidien que les images se révèlent. La photographe fait partie de ceux qui ne prétendent pas nous montrer la réalité, mais un peu plus que ça, ou un peu à côté. Sous l'apparente banalité, une indistincte étrangeté se fait sentir, les objets paraissent comme déplacés, presque incongrus, les paysages, vides et silencieux, les hommes et les femmes semblent vouloir nous dire avec une pointe de lassitude "j'existe". [...]

Au-delà d'une certaine mélancolique douceur, il émane de ce travail photographique toute la fierté d'être là, dans cet environnement lourdement industrialisé et qui porte encore aujourd'hui les traces de l'Histoire. De ces lieux, Valentine Solignac nous montre la poésie malgré tout, sans en effacer la gravité. »

Sarah Michel, coordinatrice et directrice artistique du Diep Haven Festival transmanche

FRANCISCO SUPERVIELLE

Né en 1989 à Montevideo, Uruguay. Il obtient une Licence en Arts Visuels, École Supérieure des Arts de l'Image « Le 75 », à Bruxelles. Son parcours de recherche photographique l'orienté vers une première pratique inspirée de la photographie documentaire. Aujourd'hui, son intérêt se porte sur la matérialité photographique et la notion d'expérience sensible. Ses images témoignent d'une approximation à la chose photographique toujours nette et dénuée d'artifices ; donner une autre vie à la matière à travers la photographie est l'axe principal de sa recherche.



« L'éloignement nous oblige à laisser derrière nous des relations, des lieux, et nous gardons des sentiments et des images qui deviendront partie de nos souvenirs.

Ces photographies ne documentent pas un pays ou une ville, mais une partie très intime qui appartient à chaque individu. Parfois cette intimité, renvoie à un lieu précis. Ceci est une histoire d'aller-retours qui nous amène à redécouvrir un milieu à peine oublié. L'éloignement nous éclaire, et permet d'aboutir à une sorte de vision plus personnelle de ce qui a marqué notre passé. » Francisco Supervielle à propos du travail photographique Colección de Silencios

« Les visages dans les portraits de Supervielle semblent reconnaître leur caractère fini et le font avec une notion claire de perte, de nostalgie, de mélancolie. Le temps ne s'arrête pas artificieusement, mais semblerait se prolonger dans sa lenteur. Nous attendons que la brise ténue caresse le mouvement de la végétation présente, qu'une vague somptueuse déferle sur la plage, ou encore que les objets inanimés, tableaux, photographies, soient envahis par la main étrangère du temps. » Juan Grunwaldt à propos du travail photographique Colección de Silencios